

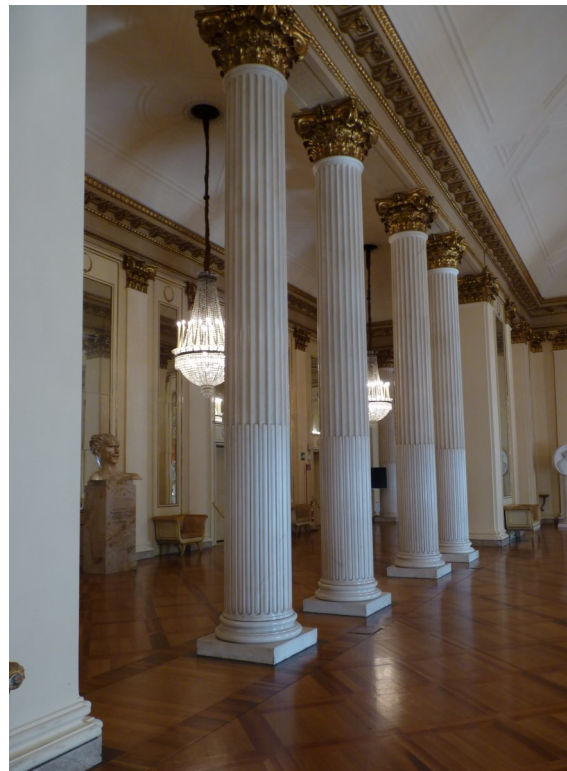


Depuis le château, nous allons vers la Scala en parcourant quelques-unes des rues commerçantes. Superbe théâtre dont nous ne pouvons voir la salle de spectacle pour cause de répétition. Les salons et galeries à l'étage sont superbes, luxueuses et confortables. Elles regroupent une belle collection de bustes d'artistes et d'auteurs, des portraits, des instruments de musique des statuette, une originale collection de sujets en porcelaine de la commedia dell'arte, le tout dans un beau décor aux tapisseries à dominante bleue.

Milan, 24 septembre 1816

« J'arrive à sept heures du soir, harassé de fatigue ; je cours à la Scala : mon voyage est payé. Mes organes épuisés n'étaient plus susceptibles de plaisir. Tout ce que l'imagination la plus orientale peut élever de plus singulier, de plus frappant, de plus riche en beautés d'architecture ; tout ce que l'on peut se représenter en draperies brillantes, en personnages qui, non seulement ont les habits, mais la physionomie, mais les gestes du pays où se passe l'action, je l'ai vu ce soir. »

Stendhal : voyage en Italie, p 288.









Autrefois aller au spectacle était un prétexte pour jouer de l'argent aux cartes. Le jeu était interdit mais... que de secrets dans les loges où la police ne rentrait pas. C'était aussi pouvoir bavarder avec ses amis, se héler au besoin d'une loge à l'autre, peu importait le jeu des acteurs, ce qui comptait, c'était l'avant ou l'après-spectacle quand les galants et les galantes se rapprochaient des actrices et des acteurs.

« Si Michel-Ange a inventé le tarocco, il a trouvé là un beau sujet de disputes pour les milanais, et de scandale pour les petits maîtres français. J'en ai rencontré un ce soir qui trouvait les Italiens bien lâches pour ne pas mettre la main à l'épée vingt fois pour une partie de tarocco. En effet, les Milanais ayant le malheur de manquer tout à fait de vanité, ils poussent à l'excès le feu et la franchise de leurs disputes en jeu. ... Ce soir il y eut un moment où j'ai cru que les quatre joueurs allaient se prendre aux cheveux ; la partie a été interrompue au moins dix minutes. Le parterre impatienté criait : Zitti ! Zitti ! Et la loge n'étant qu'au second rang, le spectacle était en quelque sorte interrompu.... Ti sei un gran cojonomon criait un de joueurs ... »

Stendhal : voyages en Italie , Milan, p 306.



« Le théâtre de Milan est énorme ; son étendue est prodigieuse ; il est surtout très élevé ; il a six ou sept rangs de loges ; point d'amphithéâtre. Dans toute l'Italie, les Italiens se soucient fort peu de voir le spectacle : au parterre, on a son chapeau sur la tête, ce qui fait que ceux qui sont derrière ne voient point ou voient avec peine. Toutes les loges sont séparées par des planches jusqu'en haut, de manière qu'on ne voit pas ses voisins. Les loges se ferment avec des rideaux à volonté. Il y a aussi d'ordinaire une glace et chacun éclaire sa loge à sa fantaisie. Le spectacle n'est pas couru d'ordinaire. On y donne presque toujours les mêmes opéras.... C'est assommant.

Les acteurs ont l'usage, quand on les applaudit de faire un grand salut ; si leur rôle veut qu'ils sortent de la scène, il paraissent un instant hors de la coulisse pour remercier par un salut....

Les italiennes dont la beauté est célèbre sont :

Madame Lamberti, femme magnifique, autrefois maîtresse de l'empereur [d'Autriche], mais dégradée par les vices et la débauche ;

Madame Ruga, jeune et jolie ; femme d'un avocat ; comme toutes les Milanaises, aimant les plaisirs, en ayant éprouvé le venin, amie du général Murat ;

Madame Visconti, grande, belle, son mari ambassadeur en France ; le général Berthier est très bien avec elle ;

Madame Roze, femme d'un officier au service de la France, très jolie, coquette, se trouvant souvent près de la promenade pour s'y faire voir et devant les passants... ».

Desaix : journal de voyage en Suisse et en Italie (1797) , p 62-62 et 72.



Puis nous gagnons la place du Duomo en traversant les magnifiques galeries commerciales de Vittorio Emmanuel. De style 1900 les galeries sont immenses ; le luxe débord de partout, c'est un haut lieu de la mode, de rencontres, de tourisme, d'extravagances, d'innovations, de commerce, une vie fourmillante, exubérante, agitée, provocatrice, un passage inévitable pour qui veut sentir la vie grouillante et commer-

çante de la ville. C'est une sorte de maelström qui vous saisit, détourne votre regard du droit chemin, vous bouscule, vous sollicite. Les vitrines sont plus riches les unes que les autres, plus luxueuses qu'à Paris, débordantes de marchandises de luxe au goût raffiné. Les porches monumentaux de la galleria débouchent sur la Place du Duomo.



La place du Duomo, dominée par la masse de la cathédrale grouille de touristes est un point de rencontre cosmopolite. Sur ces 17 hectares au centre de Milan, tout le monde y converge, hésite, lève le nez, se bouscule, cherche ses amis, perd son groupe, retrouve ses enfants, écarte les passants milanais indifférents à la cathédrale, se heurte au touriste qui téléphone sans prêter attention aux autres, tente le bon angle de prise de vue, s'essaie à la photo originale - la même que celle du photographe chinois d'à côté, se rue sur le comptoir du glacier, le vendeur de cartes postales, consulte son plan, cherche la cathédrale, s'extasie devant la blancheur, la complexité de la façade, s'assoit sur le socle de Victor Emmanuel II quand les pigeons se perchent sur sa tête, etc ...



La file d'attente des visiteurs est beaucoup trop longue pour que l'on puisse entrer dans le sanctuaire dans le faible créneau libre dont nous disposons. C'est souvent ainsi dans les sites touristiques. L'art de la patience est une vertu que chacun doit développer et les opérateurs de voyages devraient se contenter de moins de sites mais de plus de qualité et de profondeur dans les commentaires.





